

contemporaine à tous les conditionnements mentaux que l'accélération des modes de communication a accentués?

Si, pour Maïmonide, celui qui est dans l'erreur, est la victime de "l'habitude et de l'éducation", nous dirons, en notre langage actuel, qu'il est celui qui ne sait éviter la prévention et la précipitation dénoncées par Descartes, celui qui est victime du "viol des foules", celui en qui le JE a disparu devant la pesanteur du NOUS.

En ce sens, par cette dénonciation de "l'habitude et de l'éducation", chez Maïmonide, dénonciation de toutes les causes extérieures à lui-même qui font que l'individu ne parvient pas à l'autonomie de son jugement - par cette dénonciation, donc, Maïmonide s'inscrit dans le droit fil de la structure essentielle de la pensée moderne considérée dans sa perspective délibérément individualiste. La revendication du JE PENSE cartésien, avec tout le solipsisme qu'elle suppose, est déjà là

dans la pensée maïmonidienne.

Maïmonide, dans sa tentative de dépasser tout mode collectif de connaissance, se fait champion de la réflexion individuelle autonome. Signe de notre temps (7), le cogito cartésien est en germe dans le *More Ha Nevoukhim*.

Maïmonide, un penseur précurseur de la métaphysique contemporaine

La question où la gnoséologie parvient aux dimensions d'une métaphysique est celle des limites de la connaissance humaine. Pouvons-nous tout savoir ? Autrement dit, si, semble-t-il, il y a du connu, y a-t-il aussi de l'inconnu ? Y a-t-il de l'inconnaissable ?

Un passage du *More Ha Nevoukhim* nous fait connaître la position de Maïmonide à ce sujet (Cf : Guide des Égares - Trad. Munk - II 23 - p. 183 et II 24 p. 194) :

Je te parlerai des doutes

graves qu'on peut opposer à celui qui croit que la science humaine peut rendre compte de l'ordre des mouvements de la sphère céleste, et que ce sont là des choses physiques qui arrivent par une loi nécessaire dont l'ordre et l'enchaînement sont clairs Dieu seul connaît la véritable nature du ciel, sa substance, sa forme ; mais, pour ce qui est au-dessous du ciel, il a donné à l'homme la faculté de le connaître, car c'est là son monde et la demeure où il a été placé et dont il forme lui-même une partie.

L'homme est donc à même de connaître le monde à échelle humaine, le monde "sublunaire" disait-on à l'époque maïmonidienne. Mais les réalités lointaines, celles qui se situent à un autre niveau que cette échelle humaine lui échappent. La connaissance, pour être possible, réclame la discrimination de différents niveaux de l'objet de connaissance, de celui qui s'avère proche du vécu humain immédiat jusqu'à celui qui ne relève que d'une pure conception de son esprit.

Comment ne pas, ici, souligner qu'en maints secteurs, cette structuration du monde en plusieurs niveaux différemment appréhendables, chez Maïmonide, rappelle certaines problématiques de l'épistémologie contemporaine? La géométrie euclidienne, outil efficace de connaissance de notre espace humain, doit céder sa place aux géométries non-euclidiennes lorsqu'il s'agit de découvrir les structures des mondes macro-physique et (peut-être) micro-physique. Il semble bien que la conquête de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit par la science contemporaine n'amène, certes, pas à poser l'existence d'un inconnaissable absolu, mais la nécessité d'un changement d'outil méthodologique de cette conquête.

Enfin, aspect non moins important de la modernité de la pensée maïmonidienne : son scepticisme de méthode quant à toute affirmation relevant d'une connaissance possible de l'absolu. Cet absolu, si régulièrement récusé par la pensée contemporaine,